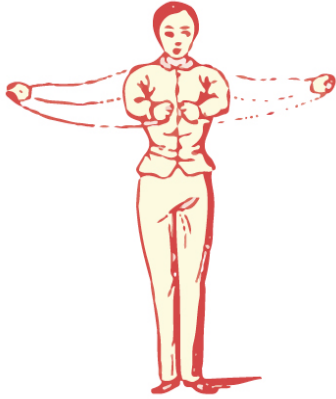


## Léo et la faune aquatique



Les premières difficultés repérées chez Léo révèlent l'étrangeté de son rapport au corps. À trois ans, il se tient sur la pointe des pieds et ne parvient pas à marcher. Au collège, si Léo est un élève brillant, il manifeste des comportements étranges. Durant la récréation, il imite le chien et monte les escaliers à quatre pattes. Il tient des propos obscènes et se promène nu dans les vestiaires. Dans ses relations avec les autres, il est méfiant et parfois agressif. Par contre, il peut soutenir des conversations sur des thématiques très précises <sup>1</sup>.

### Menaces de mort

Léo arrive dans l'institution à quatorze ans. Peu de temps auparavant, son père est mort. Ses parents s'étaient séparés lorsqu'il avait huit ans. Selon Léo, son père était agressif avec lui, à cause de la maladie dont il était atteint. Il l'aurait frappé avec une barre de fer. Sa mère, l'empêche de sortir de chez eux, car ils se font « harceler » : « Maman, elle s'habille en blanc et on la traite de duchesse. Et moi, ils me traitent de pédophile... Quand je vais faire les courses et que je vois des garçons de mon quartier, je me cache pour pas qu'on me voie... C'est comme ça depuis le collège, ça ne marche pas à tous les coups. » Il parle de « gens dangereux » dans son quartier, d'un meurtre, « il y en a un qui s'est fait tirer une balle en pleine poire ».

Depuis son arrivée dans l'institution, Léo ne cesse de dénoncer la malveillance de l'Autre, qui est dans son « angle de vision ». Les autres « ont essayé de lui fracasser le crâne ». Il dit : « un copain m'a cassé une barre de fer sur la tête... On voit la cicatrice sur mon front ». Il dénonce un jeune, qui le « menace avec un cutter » et qui a voulu lui « couper le bras » ou lui « trancher la tête avec une disqueuse ». À travers ses accusations, Léo nous dévoile l'angoisse de morcellement et l'atteinte vitale de son corps, caractéristiques de la schizophrénie. À défaut d'avoir une image unifiée de son corps dans le miroir, le corps du sujet schizophrène est constitué de bouts d'organes éparpillés, le laissant en proie au transitivisme et aux phénomènes hallucinatoires.

### La vitre cassée

Un jour, Léo dénonce un jeune qui jette des pommes contre la fenêtre de sa chambre. Or une intervenante, présente à cet instant, le voit lançant lui-même ces pommes. La présence de cette intervenante n'entame en rien sa conviction d'être visé par l'autre, qui a « explosé les pommes sur sa vitre » et l'a cassée. Ce moment saisissant dévoile un phénomène de transitivisme imaginaire, une relation en miroir, où le sujet et l'autre sont confondus. Léo s'évertue à désigner un persécuteur et à localiser la persécution au lieu de l'Autre. Mais très vite, la jouissance fait retour sur son corps. Suite à cet épisode de la vitre cassée, Léo se plaint de « pisser le sang » et d'avoir une « tâche noire » sur son sexe. Il se demande si une « veine n'a pas explosé ».

### « L'amour, c'est la mort assurée »

Léo se décrit comme « timide » dans ses relations amoureuses. L'équipe émet l'hypothèse que cette réserve ou « timidité » le protège d'un éventuel passage à l'acte. Là encore, Léo se

---

<sup>1</sup> Il s'intéresse au système digestif, à la reproduction animale, à la géologie, aux dinosaures, aux minéraux et aux espèces marines...

plaint de la persécution d'un jeune à son égard. Quand ce dernier parle à ses petites amies, elles le quittent. « C'est arrivé une dizaine de fois ». À la piscine, au moment où une jeune fille lui confie être amoureuse de lui, il le coule. Lorsque Léo ressort sa tête de l'eau, la fille n'est plus là. Si Léo a la certitude d'être visé, persécuté par ce jeune dans ses relations amoureuses, le message que ce dernier transmet aux filles demeure énigmatique et inaudible, à cause des « vibrations de l'eau ». À la piscine, il lui est déjà arrivé de se déshabiller devant une jeune fille. Face à la rencontre amoureuse et à l'irruption de la sexualité, Léo se met à nu, sous le regard de l'Autre. Selon sa mère, « l'amour, c'est la mort assurée, c'est de la merde ».

### **Le fantôme du père**

Un jour, Léo me parle de sa croyance aux fantômes et au paranormal. Il me confie que son père mort lui est apparu en pleine nuit. Il était dans sa chambre et soudain il a entendu un bruit, comme une détonation. Puis, il s'est retrouvé face à face avec le fantôme de son père, devant la porte. Au début, Léo me dit que le fantôme de son père voulait le tuer. Puis il m'explique qu'il était « à moitié agressif, à moitié en train de pleurer ». Il avait « l'air de s'inquiéter » pour lui. Lorsque Léo a cligné des yeux, le fantôme de son père a disparu.

Léo me confie avoir vu un fantôme pour la première fois à l'âge de onze ans. Il visitait une maison abandonnée, avec sa mère. Alors qu'il était sur le seuil de la porte, il a vu un homme mort, avec des vers lui sortant des yeux et des cafards des oreilles, un nez déchiqueté, ne tenant plus que par un lambeau de peau, avec plein de sang. Cette hallucination visuelle révèle l'horreur du corps en décomposition, dont les bestioles s'échappent par les orifices que sont l'orbite de l'œil et le trou de l'oreille. Le signifiant « fantôme » semble être une tentative, pour Léo, de nommer ce réel de la mort.

### **L'élaboration d'un savoir sur l'énigme**

Lors de l'une de nos conversations, Léo me parle de son intérêt pour les espèces marines insolites et les énigmes de la nature. Il évoque notamment un poisson qui est « dégueulasse ». Si on le soulève, on retrouve des « globes oculaires » et des bouts d'organes, car il se nourrit des débris et des cadavres d'autres poissons. Suite à cette conversation, je propose à Léo un atelier sur les espèces aquatiques mystérieuses. Nous effectuons des recherches sur celles provenant des eaux profondes et donc inaccessibles à notre regard, puis sur la « faune aquatique préhistorique ». Lors de cet atelier, Léo témoigne d'un savoir impressionnant et s'évertue à un travail de nomination, en précisant systématiquement le nom scientifique de ces poissons aux corps bizarroïdes, comme le requin hélicoprion, « qui a une mâchoire en forme de scie circulaire », ou la *turritopsis nutricula*, une méduse capable d'inverser le processus de vieillissement et immortelle biologiquement, ou encore le requin laimargue du Groenland, qui a dans son œil un parasite qui le rend aveugle – « c'est un petit crustacé qui lui mange la cornée ».

### **De l'hallucination à l'invention**

Selon Lacan, le sujet psychotique a l'objet *a* dans la poche. Faute d'une séparation avec cet objet de jouissance, ce dernier tend à s'incarner à travers les déclinaisons cliniques de l'objet pulsionnel : l'objet oral, l'objet anal, l'objet voix et l'objet regard. La présentification de l'objet regard se manifeste, pour Léo, par son sentiment d'être espionné lorsqu'il sort dans la rue et par ses hallucinations visuelles. Éric Laurent nous indique que les fenêtres peuvent « incarner la présence du regard <sup>2</sup> ». La fenêtre ou la porte constituent le bord d'un trou, d'où nous regardons le monde et d'où le monde nous regarde. Léo témoigne ainsi à plusieurs reprises du surgissement d'hallucinations visuelles au moment où il est sur le seuil d'une

---

<sup>2</sup> Laurent É., *La bataille de l'autisme. De la clinique à la politique*, Paris, Navarin / Le Champ Freudien, 2012, p. 81.

porte. D'ailleurs, quand Léo est en difficulté avec les autres, cela lui arrive souvent de briser ses lunettes. Cela n'est pas sans nous évoquer aussi l'épisode de la vitre cassée. N'est-ce pas une tentative de soustraire, dans le réel, ce trop de présence de l'objet regard ? L'élaboration d'un savoir incroyable et insolite sur ces espèces bizarres et étranges que sont le poisson nécrophage se nourrissant de « globes oculaires », la méduse immortelle ou le requin aveugle, semble être sa réponse subjective face au surgissement du réel de l'hallucination visuelle et de l'énigme de la mort.

Nous pouvons penser aussi à l'apologue où Lacan s'imagine face à une mante religieuse, portant lui-même un masque inconnu, qui ne se reflète pas dans « le miroir énigmatique du globe oculaire de l'insecte.<sup>3</sup> » Ce savoir n'est-il pas pour Léo une tentative de se défendre de l'angoisse face à l'obscur et mystérieux désir de l'Autre ?

---

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 14.